

10 C^{MS} LE N^{RO}

BUREAU
RUE
S^T LÉONARD
145
LIÈGE.

ANNONCES
15 C^{MS}
LA LIGNE
ET A
FORFAIT

LE FRONDEUR

1^{RE} ANNÉE

JOURNAL SATIRIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

A VICTOR LEMAITRE



LE FRONDEUR

BUREAUX
Rue St-Léonard, 145
ABONNEMENTS
7 francs l'an.

JOURNAL SATIRIQUE PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Le numéro : 10 centimes

ANNONCES
15 centimes la ligne
RÉCLAMES
On traite à forfait

Toutes les correspondances doivent être adressées au Bureau du journal, rue St-Léonard, 145, LIÈGE.

Rédacteur en chef : NIHIL

A LA MÉMOIRE

DE

VICTOR LEMAITRE

Il n'est plus ! son crayon qu'inspirait le génie
Avant de se briser est tombé de sa main
Après avoir, lorsque commençait l'agonie,
Comme dernier adieu créé quelque dessin.

Nous aimions cet artiste à l'esprit noble et fin
Qui savait manier la piquante ironie
Et de qui la bonté que nul ne lui dénie
Savait d'un fait méchant faire un croquis bénin.

Que de fois il a su réveiller notre rire,
En fustigeant les sots du trait de sa satire :
Par lui plus d'un méchant de frayeur a blémi.

Cette mort, trop hative, aujourd'hui nous attriste :
O lecteurs du *Rasoir*, vous regrettez l'artiste
Nous qui le connaissions, nous pleurons un ami !

Liège, 6 Septembre 1880.

VINDEX.

La mort de Victor Lemaître.

Le bruit de la mort de Victor Lemaître s'est répandu mardi en notre ville et tout le monde a appris cette triste nouvelle avec la plus poignante émotion.

C'est que Lemaître ne comptait à Liège que des amis.

D'une franchise d'allure remarquable, d'un esprit fin et gouailleur, le cœur toujours sur la main, il personnifiait, en un mot, le vrai caractère liégeois.

C'était une personnalité.

C'est lui qui, le premier, a osé, en notre pays, les dessins attaquant directement les personnes. Mais ses caricatures, toujours si spirituellement faites, ne dépassant jamais les bornes de la meilleure plaisanterie, n'ont jamais été désapprouvées que par les imbéciles.

Aussi était-il remarquable, lors de son enterrement, de voir figurer, dans l'immense cortège qui suivait ses dépouilles, des hommes qui avaient été, à des reprises différentes, sujets à ses coups.

Et ce n'était point ceux-ci qui étaient les moins impressionnés de cette grande perte. L'enterrement était civil. Lemaître est mort son drapeau à la main.

Mercredi à 4 heures, la foule de ses amis et de ses victimes a tenu à accompagner V. Lemaître jusqu'à sa dernière demeure.

C'est au milieu d'un grand concours de monde que M. Rodembourg, au nom des collaborateurs du *Rasoir*, a prononcé un discours qui nous a paru fort beau.

Certes, le sujet s'y prêtait. Le contraste de cette fosse béante engloutissant à tout jamais les restes du spirituel caricaturiste ; les pleurs de ceux qu'il avait tant de fois fait rire ; tout cela était bien fait pour exciter chez tous les auditeurs la plus poignante émotion.

Quoique ce discours d'un ami, presque d'un frère, n'ait point été fait en cette douloureuse circonstance pour être réussi nous devons cependant déclarer qu'il eut été difficile de faire mieux.

Toute la rédaction du *Frondeur* a été fortement émue de cette mort et c'est du fond du cœur que tous ici nous avons tenu à entourer de ces quelques mots de regrets, l'image aimée de ce vrai Liégeois.

NIHIL.

Le congrès des Chauves.

Voici un congrès qui, certes, avait son côté intéressant.

Il a eu lieu en notre ville, lundi dernier.

Les vastes salons d'un disciple de M. Fleuran servait de lieu de réunion.

Rue Féronstrée près de la prison.

On remarquait parmi les notabilités :

M. Vercken, professeur à notre conservatoire, déjà avantageusement connu des lecteurs du *Frondeur*.

M. Mohren, professeur de botanique à l'Université de Liège.

M. Laurent Demany, l'éminent architecte liégeois et son beau-frère Pascal.

M. Florent Raikem rédacteur de la parfumée feuille de chou de la rue de l'Official.

MM. Léon et Charles de Thier, et tuti quanti.

On s'aperçoit, dès le début, que la séance sera chaude.

Avant d'aborder la discussion, le pharmacien propose d'éteindre quelques quinquets la lumière devant être assez intense grâce à la reverberation de tous les lustres présents à la séance.

La proposition est admise.

La salle entre un moment dans une douce obscurité. Mais tous les chapeaux ayant été mis de côté, soudain la salle resplendit de mille feux.

Après quelques pourparlers, la présidence est offerte au genou le plus dénudé.

Tout le monde se recouvre.

M. Vercken est élevé au fauteuil.

La salle est de *rechef* éclairée à giorno, par la découverte des cranes augustes.

M. le Président ouvre la séance.

— La parole est à M. le pharmacien, pour exposer l'objet de la réunion.

— Messieurs ! Vous savez depuis combien de temps, on cherche les moyens de parer aux inconvénients inhérents à la calamité qui nous afflige tous. Jusqu'aujourd'hui, messieurs, on ne sait guère de quoi s'*mettre*.

Une voix flûtée. — Oh ! la ! j'vas l'dire à ma tante.

— On ne sait guère de quoi se mettre sur le crâne afin de ramener ces fugitifs qui nous abandonnèrent en un jour de malheur. Les perruques, messieurs, sont d'un port difficile et, nous devons le reconnaître, toujours désagréable au double point de vue de l'hygiène et de la dignité qui incombe à nos professions (Approbation).

Si on ne le savait pas, messieurs, ce ne serait rien évidemment ; mais le diable ! On ne peut jamais cacher une perruque.

Dans ces circonstances, de quel air déplorable...

UN DOCTEUR DE DJU-DIA (furieux). — Pas si déplorable que vous, monsieur !

— Pardon, docteur ! De quel air déplorable voulez-vous... remarquez bien... que nous nous présentions dans un salon où se trouvent des jeunes beautés toujours prêtes à rire des infirmités de notre pauvre humanité.

C. DE THIER. — C'est vrai. Pour elles nos têtes sont des cailloux !

VERKEN. — Des œufs d'autruches !

RAIKEM. — Des genoux !

L. DE THIER. — Des melons !

DEMAN. — Des boubons sin poèche !

L'émotion est à son comble. Le président agite son mouchoir et s'essuie une larme avec sa sonnette.

Peu à peu le silence se rétablit.

La parole est continuée à l'honorable pharmacien.

— Messieurs, j'arrive au but. Et je suis certain, que vous serez émerveillés de la proposition que je vais vous faire.

— Ah ! il y a une proposition.

M. MOHREN, oui messieurs un moyen que mon ami Devos et moi, mon ami Devos, vous savez, avec lequel j'ai composé cet admirable ouvrage de Botanique qui révolutionna la Belgique toute entière et dont...

M. LE PRÉSIDENT. — Pardon, M. Mohren, vous n'avez pas la parole.

LE PHARMACIEN reprenant : Voici messieurs, le moyen que j'ai trouvé dernièrement, moi tout seul dans le jardin du café national, en admirant cette grande vigne vierge qui étend joyeusement son ombre sur les antiques murailles, du Théâtre du gymnase.

Je veux refaire un printemps sur nos cranes attristés !

— Voyons ! Voyons !

— Et bien, messieurs, il paraît qu'en cinq ans, une vigne vierge est déjà touffue. Alors que devons-nous faire ?

Greffer à la racine du nez un jet de cette vigne vierge et en un petit nombre d'années, nous serons aussi touffus que M. Collette-Boileau. (*Applaudissements*).

M. F. RAICKEM. — Je demande la parole.

M. LE PRÉSIDENT. La parole est à M. Flairent.. pardon ! Florent Raikem.

Messieurs, j'approuve certainement la découverte qu'a faite l'honorable préopinant et nous devons lui en être reconnaissant.

Mais, Messieurs, un scrupule m'arrête. Vous parlez de vignes vierges. Ne croyez-vous pas, qu'il y aurait quelque impudeur de notre part à lui faire couvrir la nudité de nos fronts. Si l'on se servait de l'autre.

— De l'autre ! quoi.

— Mais de l'autre vigne.

— Alors la vigne du Seigneur, pour être agréable à M. Flairent, pardon ! Florent Raikem.

LE DOCTEUR DE DJU D'LA — Je me rallie à l'amendement de mon honorable ami M. Raikem. Respectons la virginité de cette feuille emblème...

M. DE THIER. — La vigne a servi à couvrir bien autre chose...

LE DOCTEUR. — Je vous propose, messieurs, l'essai de mon *Excrementum Pigeonorum*.

L'ARCHITECTE. — Pigeon au Rhum ! ça deutess' bon coula !

La proposition de M. Raikem est repoussée. Celle de M. Le Pharmacien est admise à l'Unanimité.

La séance est levée.

Pour procès-verbal conforme

ASPIC.

MON CARNET.

Je savais M. Frère-Orban très fort. Mais fort, au point de faire changer le sieur Pecci (style Dumont) de religion ; non. Cependant quand il l'a accusé de duplicité, vous avez tous vu le pape protestant.

Tuer le temps est certainement une expression inventée par un matamore de la force de M. Wœste. N'est-ce pas plutôt *le temps qui nous tue* ?

A la correctionnelle :
Le président. Allez vous asseoir.
Le plaignant. Mais, Monsieur le Président, je n'ai pas fini.

Le président (impatiente). Voilà le banc des témoins ; allez vous asseoir dessus.

Le plaignant. J'aurais voulu vous dire qu'il m'avait encore donné un coup de pied dans le...

Le président (au comble de la fureur, l'interrompant) Allez vous asseoir dessus.

F. RIPOUILLE.

MON CURÉ.

J'avais dans mon humble village
Un curé comme on en voit peu,
Sans mensonge et sans radotage
Il vous parlait très bien de Dieu.
Il répétait à la jeunesse :
« Le seigneur l'a dit ; aimez-vous !
« Aimez-vous, donc avec tendresse
« Ces péchés là je les absous. »
J'aimais bien ce vieillard, en somme,
Je le déclare en vérité :
Ma foi ! c'était un bien brave homme...
Aussi l'a-t-on mis de côté.

Quand dans une pauvre chaumière
La maladie avait passé,
N'y laissant plus que la misère
Il accourait tout empressé.
D'une manière très adroite
Il savait poser un bienfait,
Et ne disait à sa main droite
Ce que sa main gauche faisait
J'aimais bien ce vieillard, en somme,
Je le déclare, en vérité :
Ma foi ! c'était un bien brave homme...
Aussi l'a-t-on mis de côté.

S'occupant peu de politique
Il disait aux jeunes enfants
Chaque jour l'histoire héroïque
De nos ancêtres triomphants.
« Donnez, disait-il votre vie
« Au sol où vous vîtes le jour.
« Ce doit être là votre envie
« Lui seul doit être votre amour. »
J'aimais bien ce vieillard, en somme,
Je le déclare, en vérité :
Ma foi ! c'était un bien brave homme...
Aussi l'a-t-on mis de côté !

Il remplaçait le commissaire
Quand la guerre était au foyer :
Il apaisait toute colère
Et rien ne pouvait l'effrayer.
Le soir, auprès de sa bouteille
Il lisait quelque bon auteur
Et ne prêtait jamais l'oreille
A nul bruit calomnieux.
J'aimais ce bon vieillard, en somme,
Je le déclare en vérité :
Ma foi ! c'était un bien brave homme...
Aussi l'a-t-on mis de côté.

Quand il partit de la contrée
Plus d'un d'entre nous le pleura.
Mais une puissance mitrée
Certain jour nous le retira
Du Christ c'était un digne apôtre
Notre curé, mais maintenant
L'évêque veut qu'on soit tout autre :
Pour eux, il devenait gênant.
J'aimais ce bon vieillard, en somme,
Je le déclare en vérité :
Ma foi ! c'était un bien brave homme...
Aussi l'a-t-on mis de côté.

VINDEX.

Correspondance.

A Anatole : Qui nous demande notre avis sur le *Lion Belge* et ses 25 années d'existence. Nous ne comprenons pas l'importance qu'on attache à cela. La société de la *Crâsse Cliquotte* a bien 50 ans d'existence, elle, et n'en est pas plus fière pour ça. Anatole nous pose cette question : « En trois mots suis-je fou ? » Non, ce bon Anatole, non ; mais légèrement toqué. »

A Vexé : Soyez furieux mon ami, soyez furieux. Ce sont là de véritables excès auxquels nous ne pouvons malheureusement rien.

Aux trois lecteurs assidus : Nous publierons votre dessin, dimanche prochain, tel qu'il est. Merci !

A quelqu'un : Envoyez-nous vos articles et nous verrons. Seulement faites en sorte d'acheter une plume et un peu d'encre. On écrit aussi bien avec une plume qu'avec un crayon, et puis, c'est plus convenable.

— L'article de notre collaborateur bruxellois Lancedroit nous est arrivé trop tard que pour pouvoir être inséré dans le présent numéro.

FAITS D'ETE

On nous assure que M. le Bourgmestre vient de traiter avec un fabricant de brouillard artificiel pour plonger la ville dans une complète obscurité à partir de 11 heures du soir.

Cette mesure aurait été prise afin de permettre aux protégés de M. Mottard d'exercer plus efficacement leur petite industrie qui se ressentait beaucoup de l'émigration pour la capitale de nos concitoyens.

La C^o du Gaz va tenter un procès au Bourgmestre, on a fabriqué déjà une cuve spéciale pour éclairer les débats.

Monsieur Senterre, directeur de notre théâtre royal, vient, sur les instances de la Société protectrice des animaux, de faire communiquer téléphoniquement l'écurie de l'éléphant qui doit jouer le premier rôle dans le tour du monde avec l'endroit où le pachyderme a laissé sa famille.

Cet intéressant animal aurait inévitablement, sans cette intelligente mesure, contracté une maladie de cœur.

Nous apprenons avec plaisir que M. Lovinfosse vient d'être décoré de l'ordre de la *Carotte amphibie* du Maroc.

Cette distinction a été accordée à notre honorable Conseiller communal par l'empereur de ce beau pays à la suite d'une visite qu'il a faite dans le plus strict incognito au cottage du Thier-à-Liège.

Enfin, ils sont donc revenus, en partie du moins. E. Ziane, L. et Ch. de Thier sont déjà ici et se débrouent aux regards curieux de leurs concitoyens qui ont pendant si longtemps été privés de leur présence.

A peine M. l'Échevin avait-il mis le pied sur l'antique cité que tous les travaux communaux ont fretilé d'aise. Il n'est pas jusqu'à la passerelle qui n'ait voulu montrer sa satisfaction en faisant un nouveau mouvement... mais cette fois par un mouvement de joie.

Une bonne histoire que celle de ce monsieur entrant dernièrement dans un magasin de cigares. Au moment où il allait sortir, la demoiselle avec son plus gracieux sourire :

— Vous ne goûtez donc point de notre nouveau papier à cigarettes.

— Ah ! vous avez un papier nouveau ?

— Mais oui ! Ne le connaissez-vous pas ? *Le Nah-déranh !*

— Voyons

Et le monsieur en prend un cahier.

Il le trouve très bon et le recommande à ses amis qui, tous, vont acheter du Nah-déranh.

Lors de sa dernière visite, la demoiselle le remercie de l'avoir si bien recommandée.

— Mais d'où nous vient donc ce papier. De la Perse, sans doute dit le fumeur.

— Oh ! Monsieur, je n'en sais absolument rien ; mais voyez plutôt cette affiche colorée.

Et le brave homme ébahi, lit en immenses lettres d'or :

« Papier n'adhère pas aux lèvres !!!
Tête — désormais abrutie — du monsieur.

L'exemple donné dernièrement par le roi à l'exposition est contagieux.

M. Beckers, conseiller à la Cour, a voulu connaître son poids et s'est mis complaisamment sur une bascule nouveau modèle.

Nous sommes heureux d'apprendre aux populations que cet honorable magistrat pèse tout juste 4 kilos 6 dixièmes.

La passerelle va être inaugurée bientôt mais au préalable des épreuves vont être faites pour rassurer les braves Liégeois incrédules.

Quoique nous n'ayons point vu réaliser une des parties du rapport de M. Libert, à savoir la consolidation au moyen de liens en fer de la maçonnerie de la pile.

Dans tous les cas, rappelons ici les épreuves que l'on fera subir à la retardatrice passerelle ; épreuves que nous avons fait connaître il y a longtemps déjà :

1^o Un monsieur, porteur d'un n^o du *Journal de Liège*. Il devra s'arrêter un instant dans l'axe des deux arches et si la flexion n'est que de 0^m,05, l'épreuve sera concluante.

2^o Une dame ou une femme dans une position intéressante.

Enfin, on verra à laisser passer — ensemble... ensemble remarquez bien — un père et son fils.

Après cela la passerelle sera livrée à la circulation.

On nous rapporte que M. Ch. de Thier prenait ses ébats aux bains de mer comme une petite folle. Il faisait dans l'eau des cabrioles et des cumulets de toutes sortes, si bien qu'à certains moments on ne savait à quelle de ses deux figures on avait affaire.

AVIS.

Par exception, nous avons fait tirer 200 exemplaires, sur papier satiné, du portrait de Victor Lemaitre. Nous croyons que cette idée sera bien accueillie par les amis du spirituel caricaturiste. Ces exemplaires sont en vente, au prix de 15 centimes chez nos vendeurs.

A nos lecteurs.

Plusieurs de nos lecteurs nous font remarquer que le taux de notre abonnement n'est pas en rapport avec le prix du journal vendu au numéro.

Nous reconnaissons volontiers la justesse de ces observations et nous ramenons le prix de l'abonnement annuel à fr. 5-50.

Nos anciens abonnés profiteront naturellement de cette diminution.

Nous ne croyons pas inutile d'ajouter que nous ne répondons pas du service des abonnements qui n'ont pas été souscrits dans nos bureaux.

L'administration du *Frondeur* ayant résolu de consacrer une partie de la 4^e page du journal à des réclames illustrées, les négociants qui désireraient profiter de ce moyen d'augmenter leur clientèle sont priés de s'adresser au bureau du journal.

ANNONCES

— Ne jetez plus vos vieux Parapluies, la grande Maison de Parapluies, 40, rue Léopold à Liège, les répare ou les recouvre en 5 minutes en forte étoffe ang., à 2 fr. ; en soie, à 5-45, 6-50, 7-50, 9 et 12 fr.

THÉÂTRE DU PAVILLON DE FLORE

Rue Surlet (Outre-Meuse.)

Année théâtrale 1880-1881.

Samedi 18 Septembre, réouverture.

TABLEAU DE LA TROUPE

Administration.

MM. Isidore Ruth, directeur-gérant.
Edmond Giraud, administrateur régisseur-général, metteur en scène.
Billon, secrétaire de la direction.
Pirard, second régisseur.
Boudry, id. id.
Louis, souffleur.
Andrien fils, chef machiniste.
Lemaître, costumier.
Veuve Etienne, coiffeur.
Lemaitre frères, peintres-décorateurs.
Nicolas Rosa, luminariste.

Drames, comédies, vaudevilles, opérettes.

MM. Edmond Giraud, grand premier rôle en tous genres.
Monin, jeune premier rôle, fort jeune premier.
Andrini, jeune 3^e rôle, rôle de genre.
Gennetier, premier rôle marqué, père noble.
Brulé, premier amoureux, jeune premier.
Victor, grand premier comique.
Castel, premier comique marqué, financier.
Génot, premier comique jeune.
Chambly, comique marqué, grime.
Duhamel, fort second comique, des premiers.

Pirard, 3^e comique des 2^e.

Boudry, amoureux comique.

Alexandre, utilité.

M^{mes} Philiberte, grand premier rôle, grande coquette.

Andrini, jeune premier rôle, premier rôle jeune.

J. Berthier, forte ingénuité, jeune première.

Léontine, amoureuse, ingénuité.

Clady Petit, première soubrette, des travestis.

Avril, jeune première coquette.

Boverly, duègne, mère-noble.

Delisle, deuxième soubrette.

Alphonsine, des coquettes.

Victor, rôles marqués, coquettes.

Duhamel, } utilités.

María, } utilités.

Intermède.

M^{mes} Sol, chanteuse de genre.

Auffray, chanteuse comique.

MM. Auffray, chanteur comique (genre Perin).

Claudius, chanteur comique excentrique.

Pirard, chanteur comique wallon.

La Régia dans un avenir plus ou moins éloigné



Pépin d'Herstal :

À la Cathédrale.
(Succès oblige.)